THÉRAMÈNE

Bulletin associatif de l'Union Régionale de la FNCTA Midi-Pyrénées
Ariège, Aveyron, Gers, Haute-Garonne, Lot, Hautes Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne

Pour en savoir plus : http://fncta-midipy.fr

N° 95
15 novembre 2021

EDITO

De nombreuses troupes professionnelles et amateures ont monté cet auteur classique, non sans raisons.
Un article sur Carlo Goldoni (c'est lui), et des témoignages vont vous faire comprendre pourquoi.

Bonne lecture

La rédaction

N'hésitez pas à consulter le site : http://fncta-midipy.fr/

Dans ce numéro :

Les stages	p. 1
Carlo Goldoni	p. 2
Témoignage Théâtre d'à côté	p. 4
Témoignage Faussaire de rêves	p. 5
Témoignage Théâtre à moudre	p. 6
Rencontre théâtre jeunes	p. 7
Agenda	p. 8

Les stages : moment fort de formation

La saison théâtrale renait, avec une envie de jouer intacte malgré les 20 mois d'inactivité, et le public est au rendez-vous !
S'il est encore trop tôt pour tirer un bilan des deux derniers festivals, les Eclusiales de Castanet et les Théâtrales de Verfeil, les stages quant à eux, après un moment d'incertitude et d'hésitation font le plein.



Le stage sur ***La mise en scène*** avec Michel Azama, a été un succès Avec beaucoup de pédagogie nous avons découvert comment la mise en scène pouvait être une écriture, comment construire un chœur …. Le temps, bien sûr, a manqué pour découvrir et explorer tous les aspects de la Mise en scène. Un stage deux est au programme !



Et celui sur ***L'émotion*** organisé par Le CD32 avec José Sobrecases à Mirande était lui aussi complet. Comment à partir d'un bout de tissu faire naître une émotion ?
Cela pouvait sembler quelque peu abstrait et un peu ardu au départ, mais pourtant après quelques manipulations et comme par magie, l'émotion était là, dans ce bout de tissu, insufflée par l'énergie du manipulateur. Un très bon exercice pour rappeler les fondamentaux de la direction d'acteur : le regard, la respiration, l'énergie la diction…

Le stage ***Dire sans parole*** *avec Hélène Zanon* aura lieu le premier week-end de décembre, il est complet.
Les deux stages annulés faute de combattants parce sans doute placés trop tôt dans la saison celui sur ***La création lumière*** et celui sur ***La voix*** (organisé en partenariat avec le CD31) devraient être reprogrammés

Les stages sont un axe fort de la politique de l'Union Régionale, car qu'on fréquente les planches depuis longtemps ou depuis peu, il est nécessaire sinon indispensable de : « Vingt fois sur le métier de remettre son ouvrage ».

❒ Christine Lowy
Présidente de l'Union Régionale

Carlo Goldoni (1707-1793)
créateur de la comédie italienne moderne

Il est admis parmi les amoureux du théâtre que celui de Goldoni a donné lieu à quelques-uns des spectacles cultes des huit dernières décennies. *L'Arlequin valet de deux maîtres (Arlequino servitore di due padrone)* mis en scène par Giorgio Strehler dans les années 1970 en est un des exemples emblématiques pour ceux qui ont eu la chance de pouvoir y assister (dont je suis, et ce souvenir reste très fortement gravé dans ma mémoire comme un splendide divertissement autant qu'une subtile réflexion sur le théâtre). Récemment, le Théâtre de la Cité a donné *Feuilleton Goldoni*.
Cet auteur a attiré de nombreuses troupes amateurs. Il mérite qu'on s'y attarde.

Carlo Goldoni né à Venise en 1707 passe près des quarante premières de sa vie à voyager, passer d'un métier à un autre, d'une ville à une autre plutôt qu'à noircir des pages. Il manifeste dès l'enfance un grand intérêt pour le théâtre en improvisant avec des marionnettes. Ses parents l'ayant envoyé débuter des études de médecine à Rimini en 1719, il abandonne rapidement cette voie pour accompagner une troupe de comédiens ambulants avant de retourner à Venise où son oncle, procureur de Venise l'incite à apprendre le droit. Tout en poursuivant ses études, il découvre les comédies grecques et latines et commence à écrire.



Lors de sa troisième année de droit, il compose un poème satirique, *Il Colosso,* dans lequel il ridiculise les filles de certaines familles de la ville, ce qui le fait exclure du collège. Il étudie alors à Udine et Modène pour exercer une carrière d'avocat et revient à Venise où il réussit professionnellement et exerce jusqu'en 1727. Mais il abandonne peu à peu sa carrière de juriste pour s'occuper de théâtre et écrire. A Vérone, le directeur de théâtre Giuseppe Imer l'encourage à écrire dans la veine comique et lui présente Nicoletta Conio, qu'il épouse avant de revenir avec elle à Venise. Sa vie sera dès lors entièrement dédiée à ses activités théâtrales.

La comédie, vraie voie théâtrale de Goldoni

Sa première œuvre est une tragédie, *Amalasunta,* représentée sans succès à Milan. Il fait jouer avec plus de succès *Belisario (Bélisaire)* en 1734, qui fait un peu parler de lui comme auteur. Il écrit ensuite plusieurs tragédies, mais se rend vite compte que sa vraie voie est bien celle de la comédie. Il y combine plusieurs influences, celle de la commedia dell'arte et celle de Molière. Sa première œuvre véritable paraît en 1738, *L'uomo di mondo.* Il ne cesse dès lors d'écrire tout en voyageant à travers l'Italie Enfin installé à Venise, il collabore avec Antonio Vivaldi pour deux opéras puis rencontre Medebac, directeur du théâtre Sant'Angelo qui l'attache à sa compagnie comme auteur attitré. Il entreprend la réforme de la comédie italienne moderne avec des œuvres comme *Momolo Cortesan, La Donna di Garbo (La brave femme)* et *Arlequin, serviteur de deux maîtres* en 1745. En 1750, il propose *La famiglia de il antiquario.* En 1753, il créé *La Locandiera (La belle aubergiste)*, en 1756, *Il Campiello,* et en 1761, le monument qu'est la *Trilogie de la villégiature* composée de trois comédies. L'œuvre s'étend sur tout un été accompagnant la vie et les aventures d'un petit groupe de bourgeois de Livourne partant en villégiature, passant leur temps en jeux et en commérages dans la chaleur de l'été, puis rentrant se calfeutrer à l'approche du froid.

Carlo Goldoni (1707-1793) créateur de la comédie italienne moderne

L'exil à Paris

En 1757, une polémique l'oppose au traditionalisme de Carlo Gozzi, auteur qui le critique pour « le réalisme dangereux » de ses comédies et pour le fait que Goldoni cherche à dépasser la commedia dell'arte. Des querelles incessantes avec ses collègues en désaccord avec ses choix esthétiques, l'état précaire de ses finances l'incitent à accepter, en 1761, l'invitation des Comédiens italiens pour un engagement de deux ans en France avec un salaire de 6000 livres, le double de ce qu'il gagnait au Sant'Angelo. En 1762, il gagne la France, est adopté à la cour où il enseigne l'italien aux princesses royales. Il est nommé à la tête du théâtre italien. Il écrit la plupart de ses pièces en français. A l'occasion des festivités accompagnant le mariage du futur Louis XVI et de Marie-Antoinette, il écrit *Le Bourru bienfaisant,* qui sera représenté à la Comédie Française en 1771.
Pendant plusieurs années, de 1784 à 1787, il écrit en français ses *Mémoires pour servir à l'histoire de ma vie et celle du théâtre.*
Carlo Goldoni meurt à Paris en 1793 assez démuni et est inhumé au cimetière Sainte-Catherine.

La prolixité dans le génie

Goldoni a écrit plus de 220 pièces en 20 ans, d'importance et de genres différents, qui surgissent comme presqu'autant de coups de génie et de chefs d'œuvre de sa plume : on citera, pour mémoire, *Arlequin serviteur de deux maîtres La Locandiera, Les Rustres.* Une année, même, malmené par la critique de l'époque, sensible à une certaine désaffection d'un public qui l'avait pourtant toujours soutenu, Goldoni promet 16 pièces pour la saison et en écrit finalement 17. Cette prolixité dans le génie est à rapprocher de celle de Jean-Sébastien Bach. Mais ce qui frappe le plus, ce n'est pas tant le nombre de pièces écrites que la révolution accomplie par lui après 200 ans de règne sans partage de la commedia dell'arte dans le théâtre italien. Pour la première fois, les comédiens ne s'approprient plus un vague canevas sur lequel ils peuvent broder à l'infini à l'aide d 'un fonds immuable de situations et de bons mots, mais sont obligés de suivre à la lettre les intrigues fouillées et complexes d'un texte entièrement écrit, débarrassé des masques de la commedia dell'arte et s'ouvrant, à partir de ces modèles que demeurent les figures d'Arlequin ou de Pantalon, à des personnages aux psychologies plus proches de la réalité de l'époque, faisant de Goldoni, plus par ses pièces que par les *Mémoires* qui occuperont les vingt dernières années de sa vie, l'un des plus fins et précis observateurs de son temps.
Admirateur de Molière, tout en affirmant ne pouvoir égaler son génie, il s'en différencie par la légèreté des thèmes traités, par une absence de pessimisme et une confiance en l'homme. Son approche humaniste met en avant les valeurs d'honnêteté, d'honneur, de civilité. Les personnages qu'il a créés ne sont ni des abstractions vertueuses, ni des monstres immoraux, mais des représentants ordinaires du peuple et de la bourgeoisie. Ce regard amusé et moqueur sur les classes sociales dans un monde changeant fait le charme de ses comédies, qui s'inscrivent aussi dans le courant des Lumières en luttant contre l'intolérance et les abus de pouvoir. Mais, dans ses pièces italiennes, Goldoni n'aborde jamais de sujets touchant à l'Église et à la religion, alors que ses comédies en français ont souvent un ton anticlérical et critiquent l'hypocrisie des moines et du clergé.

L'époque actuelle a redécouvert les œuvres de Carlo Goldoni. Des mises en scène brillantes ont marqué la mémoire comme celle, hyperréaliste de *La Locandiera* de Visconti en 1952 ou comme les spectacles inventifs de Giorgio Strehler au Piccolo Teatro de Milan, repris plusieurs fois à Paris au Théâtre de l'Odéon, en particulier *Arlequin serviteur de deux maîtres* entre 1977 et 1998.
Les pièces de Goldoni sont toujours jouées aujourd'hui par de nombreuses troupes tant professionnelles qu'en amateur.

❒ Marie-Noële Darmois

Témoignage : le Théâtre d'à côté

Je connaissais, pour les avoir vus, quelques grands classiques de cet auteur « Arlequin serviteur de deux maîtres », « La Locandiera », « Les rustres », « les jumeaux vénitiens », « La trilogie de la villégiature » … Et nous avions vu peu avant « Il campiello » joué par nos amis du Théâtre de l'Écluse de Toulouse…. Mais « La bonne mère », dire comment je l'ai découverte ???

Il n'était pas question de jouer l'intégralité mot à mot de cette pièce trop longue pour nous (un peu plus de 2 heures), avec des redites nombreuses chez Goldoni (le public était-il si bruyant qu'il fallait ces redites pour qu'il entende bien ou une pièce digne de ce nom devait-elle avoir une certaine longueur à l'époque ?). Nous voulions aussi l'extraire de son époque et de sa situation géographique vénitienne et ne la situer ni dans le temps et ni véritablement dans l'espace, afin d'ouvrir le propos vers une universalité. Il a donc fallu commencer par alléger le texte, sans le dénaturer toutefois.
A peu près au même moment, l'Union Régionale Midi-Pyrénées de la FNCTA à l'initiative de Roland Murat, qui fut longtemps son président, proposait une collaboration d'aide à la mise en scène par des professionnels, grâce à une subvention spéciale de la DRAC. Une sorte de stage, mais au « domicile » des troupes qui souhaitaient y participer.

Parmi ces professionnels, nous au Théâtre d'à côté, nous avons eu la chance que Jean-Marc BRISSET de la 3BC Cie choisisse notre projet. Il venait de monter une pièce de Goldoni, « Le nouvel appartement » et a trouvé notre sujet intéressant. Il a approuvé et prolongé notre travail sur le texte, toujours en le respectant. Notre idée de distribution des rôles lui convenait. Il a juste adapté notre choix de quelques éléments de décors.

Comme souvent chez Goldoni, et encore bien trop souvent dans notre monde actuel, le sujet concerne le mariage des enfants, arrangé pour raisons financières et, bien sûr, pas vraiment à leur goût. Mais cette fois, ce ne sont pas les pères mais bien les femmes qui mènent le jeu. Ce n'est pas rare dans les pièces de cet auteur.

Résumé de la pièce :
Tout un petit peuple vénitien s'agite autour de deux mères, une bonne et une mauvaise qui manigancent pour « caser » leurs enfants. Barbara, la "bonne mère" élève ses enfants dans les meilleurs principes. Mais la mort de son mari l'a laissée dans une situation financière difficile. Sa fille Giacomina est ainsi obligée de travailler pour le signor Rocco, un riche marchand. Barbara souhaite que son fils épouse Agnese, une jeune et riche veuve. Mais Nicolletto fréquente, à l'insu de sa mère, la maison de Ludovica. Il s'est prétendu riche et a obtenu une promesse de mariage avec la fille de Ludovica, Daniela. La supercherie est découverte lorsqu'arrive Leonardo, le vieux parrain, chez lequel Nicolletto prétendait se rendre. Tout le monde se retrouve et, après diverses confrontations, cela finira par plusieurs mariages…



A vrai dire, dans cette histoire, pour nous, les hommes n'ont pas le beau rôle, à part peut-être le marchand, parce que, dans notre distribution, il était jeune et qu'il peut donc plaire à Giacomina. Le fils, Nicoletto, « se la joue » hors de chez lui, mais est inconséquent face à sa mère. Le parrain, Leonardo, fortuné et vieux est quelque peu libidineux, y compris avec la servante, qui, elle, sait les frasques de son jeune maître et veut monnayer son silence et saura contrer les avances de Leonardo. Quant au rôle muet, nous l'avons supprimé. Et nous voulions qu'au final, on puisse se poser deux questions : est-ce vraiment une comédie (sauf au final bien sûr) et qui est la mauvaise mère ?

Notre intention de moderniser le propos a été reprise et très largement amplifiée par notre

Témoignage : le Théâtre d'à côté (suite)

metteur en scène du moment, à un point que nous n'aurions pas imaginé, dans la scénographie comme dans les personnages : dans le choix des costumes (hommes et femmes en tunique et pantalon), dans les déplacements et le jeu (jusqu'à une « explication » à couteaux réellement tirés), dans l'utilisation de nos quelques éléments du décor (en ajoutant du linge étendu et un jeu en avant-scène pour passer dans un autre lieu).

Comme toujours, c'est le rythme qui nous a posé le plus de problèmes et c'est sur le rythme que le metteur en scène a le plus insisté. Et sur la fin de la pièce, il fallait éviter, deux écueils. D'abord celui du dernier acte pas assez répété parce que le temps, même pour des amateurs, finit par presser. Et ensuite celui du même dernier acte où, après l'acmé de la confrontation des deux mères et de la détresse de la première mère, Barbara, bref une fois les conflits apaisés et le drame évité, tout doit s'arranger et retomber dans le convenu de la comédie : tout est bien qui doit finir bien, à chacun sa chacune, ou presque. Avec tous les protagonistes ensemble sur scène qu'il faut bien répartir et faire circuler, qui se réjouissent et interagissent, sans lâcher le rythme pour tenir malgré tout l'intérêt du spectateur.

Le nombre d'heures limité de travail avec notre metteur en scène (et nous lui savons gré d'être allé un peu au-delà de ce contingent) nous a obligés à travailler plus vite que d'habitude, d'abord pour apprendre le texte. Puis, nous avons dû, une fois les principes posés, alterner les séances avec lui et d'autres sans lui, tout en gardant le cap. Nous avons, à l'occasion de cette pièce, eu confirmation que l'on pouvait dépoussiérer et actualiser un texte, surtout un classique, à condition de respecter l'essentiel. Nous avons appris aussi à amplifier des intentions de travail en tirant le fil jusqu'au bout et pareil pour nos intentions de jeu, à étudier les personnages - peu complexes en vérité dans ce genre de pièce - en privilégiant l'action, à utiliser encore mieux des éléments significatifs d'un décor simplifié pour créer deux lieux distincts sans changement de décor pour éviter de casser le rythme. Nous savions déjà que le théâtre ce n'est pas que le texte, que le corps doit être engagé. Ce travail a encore conforté cela.
Et, nous nous sommes régalés, tous les rôles même ceux qu'on pourrait considérer comme moins importants ayant quelque chose à défendre si on s'en donne la peine. La mise en bouche du texte n'a pas été simple. Mais, une fois réussie, le langage, comme dans tous les classiques, est jouissif. Juste un petit regret : nous ne l'avons pas assez joué (moins de dix fois) de 2001 à 2003, parce qu'il a fallu remplacer une comédienne qui déménageait au loin, parce que plus nous sommes nombreux sur scène, plus la disponibilité pour répéter et jouer est réduite.

Quant à moi, quel plaisir de rejouer et, en plus, en étant dirigée. Et j'ai fini par adorer jouer cette servante, que notre metteur en scène a voulu fainéante, indolente (le texte le permettait), contrairement aux rôles que j'avais déjà joué auparavant, et à beaucoup de servantes de comédies vives et alertes, mais tout aussi rusée qu'elles. Même si ce fut compliqué pour moi de me ralentir dans certaines scènes.

Maintenant je vais toujours voir des pièces de cet auteur, si prolifique, de préférence lorsque le propos est modernisé, mais vu la tendance actuelle à la réduction drastique du nombre de comédiens et de la durée des pièces, c'est le plus souvent le cas. Les troupes amateures ont la chance d'avoir moins de contraintes, mais elles aussi peuvent y trouver de l'intérêt.

❐ Liliane Cramaussel

Témoignage : Cie le Faussaire de rêves

Quand notre Cie, Le Faussaire de rêves, décide de travailler sur « Les cuisinières » de Carlo Goldoni, nous avions envie d'un texte léger et sérieux en même temps.
En réalité, ce sont les filles du groupe, séduites par l'esprit de rébellion de ce texte, qui ont déterminé ce choix.
A ce moment là notre compagnie était riche de 5 acteurs hommes et 5 actrices femmes et ça ne nous paraissait pas difficile de nous lancer dans l'aventure Goldonienne. C'était sans compter la longueur du texte et la recherche de costumes ou la création des décors. Nous

Témoignage : Cie le Faussaire de rêves (suite)

n'avions pas non plus conscience du travail d'acteur que demandait ce texte. Par chance, le plaisir et le rire étaient au rendez-vous, et l'histoire de ces cuisinières nous a largement motivés - ainsi que quelques petites mains amies de la Compagnie.



Pour mémoire, la scène se déroule à Venise, le Carnaval approche, et nos quatre cuisinières veulent faire partie de la fête. Elles se lancent alors dans des intrigues plus ou moins saugrenues pour pouvoir abandonner leurs maîtres et les délester de quelques monnaies pour se rendre au carnaval. Ce qui leur permettra, cachées derrière le masque qui est l'accessoire incontournable du carnaval, d'échapper à leur quotidien et à leur condition sociale.

Le côté vivant, drôle et touchant de ces cuisinières qui se démènent pour récupérer quelques sous pour le carnaval et la bêtise des nantis nous ont séduits et touchés, les personnages sont attachants (tous les personnages) et nous avons réellement pris beaucoup de plaisir à nous glisser dans leur défroques. Trouver le rythme du texte n'a pas toujours été facile mais de vraies crises de rire ont parsemé le travail et ont fait oublier, ont souvent résolu, les difficultés liées à la complexité des personnages et des sentiments qui les unissent ou les opposent.

Pour finir, la musique a été un élément primordial du spectacle, tant pour donner ou renforcer le rythme du jeu que pour permettre des temps de respirations pour les acteurs et certainement aussi pour le public.

❐ Monique Marty
Benoit David

Témoignage : le Théâtre à moudre

Le Théâtre à moudre est une troupe qui a l'habitude de jouer du théâtre de divertissement, des comédies proches du théâtre de Boulevard. Mais nous avions envie d'expérimenter un nouvel univers de comédie, et c'est pourquoi nous sommes allés du côté du théâtre classique et avons choisi de jouer *Le Campiello* de **Goldoni**. L'âge moyen des comédiens ne correspondant pas toujours à l'âge des personnages, nous nous sommes aidés du grimage pour pallier à cette difficulté.



Notre metteur en scène, qui avait déjà joué dans notre troupe, a proposé des costumes d'époque mais un décor moderne, dans les tons pastel.
Il a fallu se familiariser avec un langage qui nous était inhabituel, mais le projet nous a tous enthousiasmés.

Si le public qui nous suivait depuis longtemps a été un peu désorienté par ce choix de pièce, notre spectacle a été très bien accueilli par un nouveau public, et les autres troupes du département nous ont découverts d'une certaine façon, et depuis nous profitons d'une reconnaissance plus importante dans le département. Nous avons été fiers de remporter le « prix du public » et « le prix du jury » aux Eclusiales de Castanet-Tolosan (31) en novembre 2016. Merci Goldoni.

❐ Didier Dulac

Les ados sur scène
Rencontre théâtrale régionale

L'Union Régionale FNCTA avait organisé en 2018-2019 une rencontre d'ateliers ou troupes de jeunes, en collaboration avec le Théâtre du Pont Neuf de Toulouse (31). Les deux années qui ont suivi ont stoppé cet élan pour cause de pandémie. Mais nous souhaitons que ce type de manifestation perdure, c'est pourquoi cette année, en collaboration avec la mairie de Toulouse et le **Centre Culturel Henri Desbals**, nous organisons une rencontre des troupes/ateliers de jeunes dans l'objectif d'offrir à ces troupes l'opportunité de se produire dans un lieu dédié au théâtre, mais aussi de se rencontrer dans des moments de partage et d'échanges.

Cette rencontre aura lieu :

du 3 au 5 juin

Centre Culturel Henri Desbals Toulouse.

7 troupes ou ateliers de jeunes se produiront sur le week-end :1 vendredi soir, 3 samedi, 3 dimanche.



Pour être candidat, il faudra :

- Être un groupe de jeunes de 12 à 18 ans, de 10 comédiens au maximum, de la région Occitanie.
- Présenter un spectacle abouti d'une durée de 60 minutes maximum
- S'engager à participer à l'intégralité de la journée.

Date limite de candidature 15 janvier 2022

Notez bien: Les troupes candidates présenteront l'état d'avancée de leur travail le **samedi 26 ou dimanche 27 mars 2022** au Centre Culturel Henri Desbals devant un jury de sélection (FNCTA/Centre culturel). La présentation durera environ 15' suivie d'une discussion de 15' environ.

Vous trouverez une fiche de candidature et une fiche d'information détaillée sur le site https://fncta-midipy.fr/

Pour toute information complémentaire adressez-vous
- par mail à lesadossurscene@gmail.com
- par téléphone au 0637043784

Agenda

Festivals

Labastide en coulisses
à Labastide Beauvoir (31) du 19 au 21 novembre
Renseignements et réservation : labastideencoulisses@gmail.com

Festival de Fonsorbes (31) du 3 au 5 décembre
Détails sur le site : https://fncta-midipy.fr/festival-de-fonsorbes-2021/

Fest'hiver
à Launaguet (31) du 3 au 5 décembre
Renseignements et réservation : theatredaujourdhui@gmail.com

Toute information complémentaire sur le site

Groupe Lecture
Écoutez les sur le site dans la rubrique **Podcasts** et retrouvez les sur la **Radio de la Save 102.8**

Radio altitude 93.50
Émission de radio le mercredi de 13h à 13h30
contacter : **André Ruiz**
05 61 42 12 45
andre.ruiz0001@orange.fr

Théramène

est un bulletin associatif édité par l'Union Régionale de la Fédération Nationale des Compagnies de Théâtre et d'Animation de Midi-Pyrénées

Responsable de la publication: :
Christine Lowy
christine.lowy@free.fr

Rédaction :
Christine Lowy
Marie-Noëlle Darmois
Catherine Salane

La FNCTA rassemble les compagnies de théâtre en amateur depuis 1907.
www.fncta.fr

STAGES

Dire sans parole 3-4-5 décembre
à Montrabe (31)

Animé par Hélène ZANON
COMPLET

Commedia dell'arte 11-12 décembre
à Beauzelle (31)
Par la Cie des Santufayons

Animé par Isabelle Dieudé Mauras
Contact : 06 35 40 52 18

Toute information complémentaire sur le site

Les ados sur scène 3-5 juin 2022
Centre culturel H Desbals Toulouse (31)
Date limite de candidature : 15 janvier 2022

Contact : lesadossurscène@gmail.com
06 37 04 37 84

Toute information complémentaire sur le site